

Savoir où l'on va

Autor(en): **Marco, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1163

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Savoir où l'on va

Les socialistes genevois ont tenu leur congrès (DP n° 1062): plusieurs motions étaient en discussion, les deux premières arrivant finalement presque à égalité avec les abstentionnistes, soucieux de préserver l'unité du parti. Daniel Marco nous propose une critique des textes soumis aux membres du Parti socialiste genevois.

ICI ET LÀ

Conférence publique de Ruth Dreifuss à l'occasion de l'assemblée générale de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO). La conseillère fédérale s'exprimera sur le nouveau contrat social qu'elle appelle de ses vœux. Le 25 mars à 20h 15 à la salle del Castillo, au Casino du Rivage, à Vevey. Renseignements: Pierre Aguet, tél. 021/925 53 03.

Les comités romand et vaudois «Oui à la loi contre le racisme» participent à la semaine d'action pour la réhabilitation complète de Paul Grüniger. Ils organisent une **conférence-débat avec Stefan Keller**, journaliste à la «Wochen Zeitung» et auteur de «Délit d'humanité – L'Affaire Grüniger» paru aux Editions d'En bas. Le 23 mars à 20h à la salle des Vignerons, Buffet CFF, à Lausanne.

Le Groupement romand d'études sur l'alcoolisme et les toxicomanies (GREAT) inaugure Café Saïgon, multi-média interactif et nouveau programme de prévention à l'intention des jeunes. A cette occasion, le GREAT organise, le 23 mars à 14h, une conférence-débat sur le thème **Parler de prévention aux 15-20 ans** et à 16h la manifestation de lancement de café Saïgon. A l'EPFL, auditorium CO1, Dorigny.

Les documents soumis à la discussion lors du récent congrès des socialistes genevois sont révélateurs de l'état de ce parti. «Parti socialiste genevois»: où faut-il donc mettre les guillemets? A «parti» et à «socialiste» peut-être, mais certainement pas à genevois, tant ces textes transpirent le trop fameux «Sonderfall Genf».

On n'y trouve rien de substantiel sur la nature de la crise qui, depuis le milieu des années 70, frappe le modèle de développement des «trente glorieuses», comme le sociologue Jean Fourastié a qualifié la période d'après-guerre.

Rien non plus sur l'agonie du contrat social qui a marqué ces années-là, fondé sur les conventions collectives de travail et la politique de consensus. Une période qui a vu croître simultanément la division du travail et le niveau des revenus.

La mort du socialisme réel dans l'est européen est bien mentionnée, mais sans rappeler que ces régimes, honnis par ceux qui les subissaient, ont favorisé les compromis sociaux dans les démocraties occidentales. Silence radio sur les tentatives de sortir de la crise en utilisant l'ancien modèle de développement, mais amputé de son volet social. Pas de référence à d'autres modèles discutés ailleurs en Europe. Seulement l'allusion opportuniste à un nou-

veau contrat social dont le contenu n'est même pas esquissé.

Pas un mot non plus sur l'économie-casino qui domine le monde aujourd'hui et à laquelle les grandes banques helvétiques participent avec succès.

A l'évidence tous ces problèmes ont peu de chose à voir avec les difficultés présentes du Parti socialiste genevois, ni avec celles de ce qu'il est convenu d'appeler la gauche. Une gauche, au bout du lac, où l'intensité de la réflexion semble inversement proportionnelle au nombre de groupes qui se créent à cet effet.

Les signatures apposées au bas des textes permettent de se compter, plus que de se regrouper sur des analyses communes. Alors pourquoi ne pas tout simplement signer des feuilles blanches...

La question qui se pose non seulement au PSG et à la gauche genevoise, mais à toute la classe politique, n'est pas nouvelle; mais elle acquiert une acuité particulière en raison de la crise. Faut-il privilégier l'organisation ou le programme politique? La réponse malheureusement la plus fréquente, parce que la plus rassurante, privilégie le premier terme, à l'exemple de la gauche genevoise. Tenter de poser les bonnes questions et d'assumer les incertitudes reste un exercice peu prisé. Daniel Marco

COURRIER

Une banque de proximité

A propos de «C'est vert, ça rapporte ?» (DP n° 1159 du 17 février).

Vous relevez que la BAS ne prend guère de risques en matière d'investissement. Nous soulignerons que la Banque vient de fêter son troisième anniversaire et, de ce fait, est en phase de consolidation. Nous ne pouvons nous permettre actuellement de financer des projets à risque. Nous ne souhaitons pas, en effet, déposer notre bilan comme ont dû le faire certaines banques régionales.

La Banque alternative ne finance pas que des «activités marginales». Permettre à des chômeurs de créer leur entreprise, fournir des fonds à des coopératives d'habitation n'a rien de marginal. Au contraire, il s'agit bien là de secteurs d'innovation.

Nos déposants ne sont pas obligés de renon-

cer à leur intérêt. Il est vrai que nos prestations, en matière d'intérêt, sont moindres que celles offertes par les autres établissements bancaires dans la mesure où nous nous refusons à spéculer sur les devises, placer sur l'euro-marché ou investir dans des projets dont nous ne pourrions vérifier les fondements éthiques.

La BAS en outre refuse l'une des caractéristiques actuelles du marché qui est celle de la course effrénée au profit. Notre engagement est à ce prix.

Enfin, nous ne souhaitons pas pratiquer «une politique bancaire d'envergure» mais bien rester une banque de proximité, au sens non pas géographique, mais éthique. A l'heure où des banques affichent des bénéfices de taille, tout en licenciant leur personnel, où le bénéfice des entreprises sert davantage les dividendes des actionnaires que l'investissement productif, cette option nous semble incontournable.

Sophie de Rivaz

Association romande pour la promotion de la Banque alternative